

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Explorer le motif de l'absence du père, courant à une époque de multiplication des familles monoparentales et posant des questions importantes sur l'équilibre de l'enfant. Élargir la perspective par les recherches de leurs parents génétiques par les enfants adoptés, venus de l'étranger ou nés sous X en France.

■ Présenter le pays d'origine du réalisateur, mais aussi de la famille du père d'Apolline, à savoir l'Arménie : sa situation géographique, son histoire, ses liens traditionnellement étroits avec la France, sa culture, sa gastronomie, ses expressions artistiques ou encore ses coutumes.

■ La relation liant Lio et Apolline correspond à la naissance d'un sentiment amoureux et d'une attraction sans doute inédite pour eux. Évoquer collectivement cet âge des premiers émois et l'illustrer par d'autres exemples pris dans le cinéma ou la littérature (*Le grand Meaulnes*, d'Alain-Fournier, par exemple).

■ Lio est rejeté et subit les vexations d'un groupe d'élèves de son collège. Aborder le thème du harcèlement, de la persécution, des brimades et de la nécessité de lutter par tous les moyens contre cette forme de discrimination toujours intolérable.

■ Partir à la recherche de la genèse du mot « sandwich » qui a donné son nom à un archipel austral et surtout à un mets universellement consommé.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 7 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

L'HOMME DE L'ÎLE SANDWICH

FRANCE / 26'

De Levon Minasian

Lio, douze ans, est un enfant unique vivant avec sa mère célibataire. Il a un devoir de classe et doit décrire le lieu de naissance de son père. Sauf qu'il n'a jamais connu ce dernier. Lio découvre alors que celui-ci vient de l'île « Sandwich » perdue dans l'Océan Austral...

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

Il y a d'autant peu de fictions de moyen métrage directement destinées au jeune public au sein de notre production nationale que l'initiative de Levon Minasian, réalisateur d'origine arménienne, est à louer tout particulièrement. *L'homme de l'île sandwich* ne manque pas d'ambition(s) et parvient à parler directement aux enfants comme à leurs parents.



Joué par le jeune Max Baissette de Malglaive, révélé en 2008 par le long métrage *Versailles* de Pierre Schœller, son héros – Lionel, dit Lio – est un garçon plutôt réservé et son allure demeure encore enfantine. Âgé d'une douzaine d'années, il vit seul avec sa maman, jouée pour sa part par Anna Mouglalis, icône de nombreuses grandes marques qu'on découvre ici sous un jour plus plébéien. On ne sait rien pour l'heure de son père, mais la fille de la famille qui s'installe à côté de chez lui, Apolline, lui en parle, car une voisine trop bavarde l'a évoqué en le présentant comme « l'homme de l'île sandwich ». On comprend que sa mère ne s'est jamais attardée sur le sujet de ce mystérieux géniteur et cette absence a créé un vide sensible dans cette jeune existence.

Dès lors, l'imagination de Lio supplée à l'insuffisance d'informations et le rêveur qu'est incontestablement ce passionné d'astronomie l'amène à chercher dans son dictionnaire l'existence de l'archipel des îles Sandwich, situé dans l'hémisphère Sud. Il élabore donc toute une histoire concernant son père, qui vivrait officiellement en cet endroit désolé des antipodes. Il l'affirme lors d'un exposé qu'il présente à sa classe en cours d'Histoire-géographie, s'attirant les moqueries de la plupart de ses camarades. Seule Apolline le défend alors, ayant très vite ressenti une tendre inclination à son égard, tandis que Lio apparaît plus généralement comme un bouc-émissaire, coursé en bicyclette à travers les rues de la ville par les caïds de la cour de récré. C'est ainsi le portait d'un enfant sensible, à fleur de peau, qui est brossé, Lio sortant de sa solitude grâce à cette jolie « nouvelle » et s'attirant aussi l'affection du père de celle-ci. Ce dernier jouera même à l'occasion les papas de remplacement en protégeant l'éternelle victime des tourments promis par ses harceleurs.

La malice de l'écriture joue sur le terme de « sandwich », qui désigne donc l'archipel de l'Atlantique sud, mais aussi évidemment le plus célèbre des casse-croûtes, vendu au camion du père d'Apolline et, on le découvrira à la fin du film, de celui de Lio, baptisé « l'île sandwich » et orné sur sa carrosserie d'un dessin exotique aux couleurs vives. La scène des retrouvailles entre père et fils est délicatement envisagée, le réalisateur soulignant leur lien par l'intermédiaire de ces saignements de nez qui se déclenchent de façon intempes- tive chez l'enfant, sans doute lorsqu'il est fatigué ou sujet à une émotion forte, et que l'on retrouve chez l'homme dont il fait alors



connaissance. Celui-ci semble tout autant réservé que son fils, assez gauche, sans doute aussi peu adapté à la vie sociale. Et ces retrouvailles couronnent une véritable prise d'initiative de la part de l'enfant, à savoir entreprendre une fugue contre l'avis de sa mère, qui ne tarde pas pour arriver en voiture, sans doute prévenue par Apolline.

L'adolescente était en effet au courant du projet de Lio, ayant joué un rôle déclencheur par sa bienveillante écoute, ce qui bouleverse le jeune garçon parvenu à l'âge des premiers émois amoureux et sensuels. Son trouble est restitué dans ses différentes étapes successives, d'abord par les regards échangés, jusqu'à un chaste baiser déposé, au moment du départ, par la jeune fille sur les lèvres de son ami fermant les yeux. L'épisode pourrait sembler en 2015, un peu mièvre, mais le réalisateur sait poser la distance nécessaire, notamment par le biais d'un recours fréquent à l'humour. Ainsi Lio est-il alors équipé comme pour une grande aventure, avec ses lunettes d'aviateur. Il s'éloigne sans se retourner, quoique son visage exprime évidemment la tristesse, et le plan montre Apolline de plus en plus petite en fond de champ à mesure que son amoureux pédale, la larme à l'œil et une chandelle d'hémoglo-

bine à la narine... Un splendide morceau de Pink Martini, *Splendor in the Grass*, accompagne le mouvement, lui donnant à la fois mélancolie et énergie, tant Lio est décidé à aller au bout de sa quête. On pense à la littérature américaine, notamment à Mark Twain, au fil des séquences de son périple, notamment à travers ces plans sur la passerelle mouvante d'un pont suspendu, avec un zoom arrière dévoilant la présence de l'enfant sur la barge. Un parfum de grande aventure suit ce moderne Huckleberry Finn, si attachant et qui réussira peut-être finalement à réunir ses parents. Le film ne le dit pas précisément, la caméra panotant dans les cieux au moment où le trio se reconstitue physiquement au bord de la mer.

Né en 1970 en Arménie, alors en URSS, Levon Minasian a suivi des études de théâtre à l'Institut des Beaux-Arts d'Erevan. Installé en France depuis 1992, il a obtenu une Maîtrise d'Études cinématographiques à l'Université Paris-VIII en 1995 et a réalisé alors une demie douzaine de courts métrages, notamment *Un petit cœur tendre* en 1996, *Lux æterna*, coréalisé avec Serge Avédikian en 1999, et *Le piano* en 2011.